

# Les amis du cannabis

Jeune loup sur la touche ? Vieux briscard démodé ? Désormais, le politicien au placard sait comment attirer l'attention : il exige la libéralisation du cannabis. Sitôt, les micros se tendent, les invitations aux talk-shows s'empilent, tant ces fausses audaces ravissent les médias.

Plutôt que de faire assaut de démagogie, il serait préférable d'évaluer des cas réels. Or un parfait laboratoire de la libéralisation du cannabis existe tout près : les Pays-Bas. Que s'y passe-t-il ? Tel était le sujet d'une conférence tenue, début juin, au ministère français de l'Intérieur, en présence des principaux experts officiels néerlandais, belges et français.

Qu'ont dit les représentants des Pays-Bas ? Que « l'investissement du crime organisé dans la culture indoor du cannabis » était massif. Au point « d'inciter les autorités politiques à remettre en question les politiques publiques en matière de drogues » – entendez, la dépénalisation du cannabis en petites quantités. Que « la production de cannabis contrôlée par le crime organisé » engendre « un chiffre d'affaires [annuel] compris entre 1 et 3 milliards d'euros ». Que ce business s'accompagne « d'une montée des homicides liés à la rivalité entre gangs » (25 morts en 2009) et de l'explosion du « trafic des êtres humains, du travail forcé et des séquestrations ». La gangrène gagne le nord de la Belgique, où « les organisations criminelles néerlandaises s'implantent de plus en plus ».

Les Pays-Bas et la Belgique ont le sentiment de payer cher trente ans de laxisme. On avait naïvement laissé les petites

doses de cannabis en vente libre pour éviter les guerres de gangs et le crime organisé ? On a les mafias, les assassinats, le travail forcé, la drogue par tonnes et des milliards de narco-euros.

Même situation en Californie, à l'approche d'un référendum sur la dépénalisation pleine et entière du cannabis – ce sera le 2 novembre et, pour l'instant, le « oui » l'emporte.

Les *Inrockuptibles* s'en pâment d'avance : « La Californie vote pour le cannabis. » Encore sont-ils un peu à la traîne



*Partout, la dépénalisation entraîne une recrudescence de la violence mafieuse, du crime organisé et des assassinats.*

car, dès aujourd'hui, aux États-Unis, enfile la prochaine vague, celle de la libéralisation de la cocaïne. Argument : la cocaïne n'est pas pire que l'alcool... traitons-la comme le tabac !

Or ces arguments ne tiennent pas. Car voici des décennies que de puissants crocs mafieux se sont refermés sur les drogues. Toutes les drogues. Et ce n'est pas une capitulation sympa et festive, travestie en progrès social, qui leur fera lâcher prise.

[Version complète de l'article publié un peu « raccourci » faute de place](#)

## Cannabis légal ? Le tsunami approche

Jeune loup sur la touche ? Vieux briscard démodé ? Désormais, le politicien au rancart sait comment attirer l'attention : il exige la libéralisation du cannabis. Sitôt, les micros se tendent, les invitations aux talk-shows s'empilent, tant ces fausses audaces ravissent les médias.

Mais à quel prix pour la population cette soudaine attention ? Car traiter de la toxicomanie et des drogues ne consiste pas à faire assaut de démagogie, mais à évaluer des cas réels. Or un parfait laboratoire de la libéralisation du cannabis existe tout près : les Pays-Bas. Que s'y passe-t-il ?

Tel était le sujet d'une conférence tenue, début juin, au ministère français de l'Intérieur, en présence des principaux experts officiels néerlandais, belges et français de la lutte contre les stupéfiants.

Qu'on dit les représentants des Pays-Bas ? Que « l'investissement du crime organisé dans la culture indoor du cannabis » était massive. Au point « d'inciter les autorités politiques à remettre en cause les politiques publiques en matière de drogues » [Entendez, la dépénalisation du cannabis en petites quantités].

Que « La production de cannabis contrôlée par le crime organisé se situe dans une fourchette comprise entre 300 et 800 tonnes », pour « un chiffre d'affaires [annuel] compris entre un et trois milliard d'euros ». Que ce contrôle du business du cannabis s'accompagne « d'une montée des homicides liés à la rivalité entre gangs (25 morts en 2009) et du « développement des séquestrations et tortures ». Autre charmant à-côté, l'explosion du « trafic des êtres humains, du travail forcé et des séquestrations ».

***Telle est désormais la situation dans un pays où le cannabis est de facto dépenalisé depuis trente ans.***

Dans ce seul pays ? Non : la gangrène gagne le nord de la Belgique, où « les organisations criminelles hollandaises s'implantent de plus en plus ». « Au Brabant septentrional et en Flandre s'est constitué une sorte de Rif [montagnes marocaines où le cannabis est massivement cultivé] indoor qui produit 1 000 tonnes d'herbe » [par an].

Au total, une conférence d'appel au secours où les Pays-Bas et la Belgique ressentent payer - cher - trente ans de laxisme à l'égard du cannabis.

On avait naïvement laissé les petites doses de cannabis en vente libre pour éviter les guerres de gangs et le crime organisé ? On a les mafias, les assassinats, le travail forcé, la drogue par tonnes et des milliards de narco-euros corrompant campagnes et villages de la région.

Même situation en Californie, à l'approche d'un référendum sur la dépenalisation pleine et entière du Cannabis - ce sera le 2 novembre et pour l'instant, le « oui » l'emporte. Pour l'Office californien des stupéfiants, « le crime organisé investit le business de la marijuana dans le nord de l'Etat », baptisé le « Triangle d'Émeraude ». Pas n'importe qui : « des gangs du Cartel du Sinaloa et de l'organisation Arellano-Felix », deux sanguinaires cartels mexicains. Car ce business est juteux : dix milliards de dollars par an pour le seul comté de Mendocino.

Les Inrockuptibles, porte-parole officiel de l'idéologie de la mondialisation anarchique débridée - s'en pâme d'avance « La Californie vote pour le cannabis » s'extasie-t-il. Encore est-il un peu à la traîne car dès aujourd'hui, aux États-Unis, enfile la prochaine vague, celle de la libéralisation de la cocaïne. « Cocaine nation : the argument for legal cocaine » titrait récemment une revue chic. Arguments : la cocaïne n'est pas pire que l'alcool... traitons-la comme le tabac...

Or ces arguments ne tiennent pas. Car voici des décennies et une bonne fois pour toutes, les tenaces mâchoires, les puissants crocs mafieux se sont refermés sur les drogues. Toutes les drogues. Et ce n'est pas une capitulation sympa et festive, travestie en progrès social, qui leur fera lâcher prise. ■